

LA PROTECTION DE LA NATURE DANS LA LUTTE CONTRE LA FAIM

Relazione letta al corso della Sessione Plenaria dell'Accademia Pontificia di Scienze.
Commentarii, vol. II, n. 18, 1968

Parmi les êtres vivants c'est, sans aucun doute, l'homme qui a déterminé les changements les plus importants dans son milieu.

L'époque actuelle qui est caractérisée par un grand renouvellement économique et social, a vu une consommation excessive des ressources naturelles, accompagnée en même temps d'une augmentation imprévue de la population; il s'ensuit de là que la nature semble ne pouvoir pas offrir à l'homme ce qu'il désire d'obtenir.

Il est nécessaire de trouver un équilibre qui soit capable à offrir à l'humanité les ressources que le terrain agricole ne semble pouvoir garantir, en stimulant les recherches sur les problèmes de l'alimentation, à partir des ressources qui peuvent être offertes par les océans. Ces ressources sont à la base de la chaîne alimentaire.

Tout d'abord il faut pourvoir à la disponibilité d'eau soit qu'elle serve à la boisson ou à des buts industriels et agricoles. Cette disponibilité devient de plus en plus difficile non seulement parce qu'on gaspille l'eau potable, mais aussi parce qu'on doit faire face à la corruption de l'eau provoquée par les industriels et le ménage; ce qui a rendu l'eau inutilisable pour la boisson. Il est donc nécessaire d'intensifier les expériences pour dessaler l'eau de la mer.

La défense du sol a, en outre, une importance capitale, car il faut éviter les catastrophes naturelles et surtout les éboulements et augmenter la production du sol en conservant et en augmentant la productivité.

Dès son apparition sur la surface terrestre, il y a 600.000 ans, l'assaut de l'homme aux ressources naturelles s'est de plus en plus intensifié.

Au début l'humanité a employé, dans une mesure assez limitée, les produits de la terre sans produire aucune modification remarquable. Mais par la suite, à travers un grand nombre de procédés industriels, il a transformé ce que la nature n'offre pas spontanément en matières ou en énergie utilisable.

Cependant, tout en appréciant les grands progrès atteints par l'industrie, on constate que les substances alimentaires ne sont pas à même de faire face aux besoins de l'humanité entière, comme il en résulte de la situation catastrophique au point de vue alimentaire de millions d'Indiens et de Chinois sans tenir compte de la tragique situation d'autres peuples (surtout Africains) et des classes sociales moins évoluées et moins riches de l'humanité.

Il est donc nécessaire que devant cette nouvelle situation, telle qu'elle s'est vérifiée dans les dernières décennies, on intensifie les essais pour augmenter les produits de la nature au profit de l'humanité. Mais il est en même temps nécessaire d'économiser et de ne pas dissiper les éléments naturels pour faire face aux exigences toujours croissantes de l'humanité moderne, surtout par rapport à l'augmentation de la population.

Nous insistons pour cette raison sur la nécessité de soigner avant tout la conservation des ressources naturelles en améliorant la productivité du sol, en gardant la pureté des eaux et l'existence des espèces végétales et animal qui sont directement ou indirectement utiles à l'homme et nécessaires pour la conservation et l'équilibre naturel entre toutes les forces de la nature, inorganiques ou organiques.

Pendant les millénaires des changements extraordinaires et presque inconcevable pour nous, se sont vérifiés dans l'aspects de la biosphère au point de vue des phénomènes géologiques et biologiques qui ne sont pas moins importants surtout pour ce qui concerne l'extinction de nombreuses espèces végétales et animales par rapport aux conditions générales de la biosphère même.

Il y a une remarquable différence entre l'équilibre de la nature que se développe naturellement et l'intervention de l'homme; celui-ci e effet peut juger si l'action qu'il exerce sur la nature même est favorable ou contraire au maintien de l'équilibre qui est nécessaire à la conservation et au progrès de l'humanité elle-même.

Accroissement démographique, concentration urbaine, corruption de l'air, de l'eau et du sol, un excessive exploitation des terrains par avidité d'un gain immédiat, un excessif déboisement par avidité de terres nouvelles à cultiver ou sur lesquelles bâtir, une utilisation sans discrimination des produits de la chasse et de la pêche: voilà tous les éléments provoqués par l'homme à son désavantage, mais qui pourraient être transformés en éléments utiles, si l'homme évaluait exactement les rapports existants entre les éléments inorganique et les éléments organiques de la biosphère de l'équilibre desquels l'homme peut tirer un grand bénéfice.

Il faut se rappeler qu'il a fallu 600.000 ans pour que l'humanité atteignît le chiffre actuel de trois milliards d'individus, mais qu'il suffit désormais de 35 ans pour redoubler le chiffre susdit, ce qui montre que l'humanité s'achemine sur cette voie à son extinction si elle ne pourvoit pas à rétablir un nouvel équilibre entre elle et tout l'univers naturel.

Si nous considérons l'histoire du peuplement de la terre du côté des hommes, nous trouvons que le développement de la civilisation est lié à la possibilité que l'homme a eu de jouir pour sa subsistance non seulement

d'une quantité remarquable de plantes alimentaires ou industrielles dont il s'est servi mais aussi d'animaux qu'il a soumis à son pouvoir par l'appivoisement.

La civilisation appelle occidentale, c'est-à-dire notre civilisation eurasiennne, est liée à la possibilité qu'a eu l'homme d'assujettir des animaux qui, étant devenus domestiques, lui ont fourni la laine pour ses vêtements comme la brebis; d'autres qui, comme les bovidés, lui ont donné la viande et le travail et les transports du ménage et des meubles, les chameaux qui lui ont donné les moyens de transport soit dans les déserts froids soit dans les déserts chauds; les chevaux qui ont été un grand moyen de guerre, de conquête et de transports rapides, les oiseaux domestiques qui lui ont donné non seulement la viande mais aussi les œufs qui est un produit tout à fait particulier.

En confirmation de ces faits, il suffit d'observer la vie sauvage des peuples de l'Amérique septentrionale où en 1942 la grande plaine du Mississippi était peuplée d'Indiens qui pourvoaient presque entièrement à leurs subsistance grâce à la chasse de bison. Dans ce pays-la il y a eu d'autres espèces d'animaux, comme le bighorn et le caribou, mais leur domestication m'a pas été possible.

La civilisation américaine la plus remarquable est celle des Incas, ce peuple a eu à sa disposition du lama et du paco non seulement la viande, mais aussi la laine très fine, le lait et les moyens de transport. Si nous jetons un coup d'œil à tous les autres pays du monde, nous constatons que les peuples sont restés dans un degré plus ou moins arriéré faute des animaux domestiques.

Le rapport entre le monde végétal et l'humanité a été bien différent, car de nombreuses espèces de grande consommation comme le maïs, les pommes de terre et la tomate qui nous sont parvenues des pays de l'Amérique centrale et méridionale.

La diffusion et l'augmentation des animaux domestiques et l'importation de toutes les espèces sauvages de animaux sauvages des animaux européens et d'autres pays ont évidemment influé non seulement sur la faune, mais aussi d'une façon toute particulière, sur la végétation de certains pays comme l'Australie et la Nouvelle Zélande où certaines plantes ne pouvaient pas résister aux changements du milieu provoqués par l'homme.

Mais la végétation a subi des dommages très graves et presque irréparable qui lui viennent de l'action de part de l'homme et surtout de l'usage sans choix d'insecticides et de pesticides très puissants. Ceux-ci ont brisé, dans notre pays, non seulement l'équilibre biologique naturel mais

ont produit des graves dommages à la santé de l'homme qui mange des fruits et des légumes détrempés de poison.

Même l'infection de l'atmosphère a acquis d'une remarquable importance. Il paraît qu'elle a contribué à la disparition d'insectes qui sont nécessaires à la fécondation des fleurs et en outre qu'elle a déterminé une graduelle et constante augmentation dans l'atmosphère de l'anhydride carbonique ce qui n'est certainement pas favorable à la santé et à la vie des hommes.

En considération de ce que nous venons d'exposer, il est absolument nécessaire que l'humanité procède à la défense de la nature en éliminant, avec la plus grande énergie, les actions destructives que l'homme lui a causées, car le progrès de la civilisation est l'ennemi principal de la nature.

Il faut restaurer, dans tous les pays du monde, mais particulièrement en Italie, avant tout la forêt, qui est la défense naturelle de la montagne, non seulement parce que les racines des arbres contribuent à retenir le terrain et en favorisent l'aérage, mais aussi parce qu'ils servent au renouvellement de l'atmosphère, arrêtent les vents et déterminent une chute plus régulière des eaux de pluie et sont un élément, si non diriment, du moins défavorable à la formation d'éboulements. Mais il ne suffit pas à protéger la montagne par la forêt; il faut régler les eaux, rassembler le superflu de la pluie en minces rigoles qui, allant vers un ruisseau plus grand, y trouvent un arrêt naturel ou artificiel. De cette façon l'eau laisse en dépôt de particules solides en coulant vers des torrents dans lesquels la violence de l'eau est atténuée et elle se jette enfin dans un fleuve plus important sans causer des crues et des inondations.

Ces règles doivent être observées, j'insiste, particulièrement en Italie qu'est un pays riche, plus que tout autre, en montagnes; en effet les monts occupent les quatre cinquièmes de son sol. Il faut donc que d'importantes défenses soient dédiées au rempèchement des pentes montagneuses, car c'est là la plus convenable médecine contre les alluvions elles-mêmes.

Il faut réserver à la Nourriture des hommes la plus grande quantité d'eau potable venant des glaciers et des sources et la sauvegarder énergiquement des corruptions produites par les industries. Celle-ci se préoccupent seulement de leur intérêt et négligent ceux de toute la population et soppriment toute sorte de vie dans les fleuves et les torrents qu'elles alimentent.

Il est donc nécessaire que les eaux des fleuves ne soient pas corrompues par les résidus industriels et que les industries mêmes procèdent à la dépuration des eaux avant de les remettre dans les eaux publiques.

Il est nécessaire en outre que les côtes de la mer soient protégées des vents et des tempêtes moyennant des rideaux forestiers qui poussent naturellement sur les dunes et que les lagunes situées derrière, soient conservées pour le développement de la pêche et de la chasse aux oiseaux aquatiques pendant leur migration. Cette protection est nécessaire surtout dans la Mer Adriatique qui, pendant l'hiver, accueille un grand nombre d'oiseaux migratoires qui constituent une grande richesse alimentaire pour tous les peuples de la terre.

C'est donc un devoir de protéger les poissons et les oiseaux qui sont un don de la nature qui contribue à l'alimentation des peuples.

Il faut que la chasse et la pêche soient réglées par des lois qui tiennent compte des besoins écologiques et biologiques de ces ressources naturelles. Dans notre pays surtout il faut interdire radicalement les chasses du printemps qui sont irrationnelles. Des mesures énergiques s'imposent pour sauvegarder toutes les ressources que la nature a offertes et offre à l'humanité.

Tout cela est absolument nécessaire pour lutter contre la faim qui se prospecte inévitablement en considération de l'accroissement extraordinaire de la population humaine.

Alessandro Ghigi